

Ressources

IMPACT DE LA LANGUE D'ENSEIGNEMENT SUR L'ENSEIGNEMENT - APPRENTISSAGE

Célestin RAZAFIMBELO et Judith RAZAFIMBELO RAHOLDINA

Ecole Normale Supérieure, Université d'Antananarivo - MADAGASCAR

crazafim@refer.mg

Cadre de l'étude

Ce travail s'inscrit dans le programme de recherche du Département Recherche et Production Pédagogique de l'Ecole Normale Supérieure d'Antananarivo, il a obtenu le financement du Ministère de l'Enseignement Supérieur dans le cadre du Contrat-Programme de Recherche (CPR).

L'objectif de la recherche est de « **dégager les impacts de l'utilisation du français et/ou du malgache comme langue d'enseignement, sur l'appropriation des savoirs et savoir-faire dans les classes secondaires** »

Les travaux ont commencé (2001) par l'étude de l'impact de la langue sur l'enseignement-apprentissage de Sciences physiques et les enquêtes ont touché la province d'Antananarivo.

Pour étudier la disparité régionale, des études similaires (2002) ont été menées dans la province de Fianarantsoa.

Pour voir la disparité entre les disciplines, les mêmes études avec les mêmes dispositifs méthodologiques ont été effectuées à Antananarivo, Manjakandriana, Antsirabe en Histoire et en Physique (2003).

INTRODUCTION

L'essentiel de l'information qui circule en classe emprunte le canal verbal et la quasi- totalité est communiqué oralement. Dunkin et Biddle (1974) ont montré combien les enseignants se sentent mal à l'aise quand le silence s'installe en classe.

Ainsi, l'enseignement est un processus linguistique, se passant dans un contexte culturel bien déterminé. Le problème des pays du Sud anciennement colonisés, pour qui la classe devient un microcosme où se pratique une langue étrangère baptisée et légiférée langue nationale mérite d'être analysé, car représente un cas assez particulier. Mais c'est aussi l'environnement culturel qui provoque et suscite la curiosité intellectuelle, le désir d'apprendre, la volonté de comprendre.

Toutefois, le pari de susciter l'étonnement et de provoquer la curiosité dans un discours mal maîtrisé par le maître et approximativement compris par les élèves semble perdu d'avance. Or, c'est dans ce contexte que doit se passer l'essentiel des cours à Madagascar, et ce, dans les niveaux où les élèves doivent acquérir l'essentiel de leur base cognitive, dans les classes primaires et dans les collèges.

Dans l'usage du langage en classe, les échanges verbaux prennent une proportion importante car ils jouent sur deux tableaux : le contenu et la langue. Quand la formulation de la question devient trop compliquée, l'ultime recours est un mélange astucieux de la langue maternelle et du français, qui, n'en déplaise aux puristes de la langue, donne des résultats

satisfaisants. C'est à travers ces interactions que l'on portera la réflexion sur l'efficacité et la pertinence d'un tel choix linguistique.

1. SITUATION LINGUISTIQUE ET POLITIQUE LINGUISTIQUE

Face au contexte de bilinguisme qui prévaut à Madagascar, la langue d'enseignement constitue un des problèmes majeurs de l'enseignement /apprentissage dans le système éducatif malgache. Les différents changements d'options politiques quant à la langue d'enseignement à adopter le témoignent : français, malgache puis retour progressif au français, en passant par des consignes des plus ambiguës (explications en malgache, résumés en français, exercices dans les deux langues). Le problème est pourtant loin d'être résolu. Les quelques investigations menées par les élèves-professeurs et les observations des élèves-conseillers pédagogiques ont relevé l'existence de situations inextricables : **la majorité des enseignants censés dispenser les enseignements en français ne peuvent s'exprimer en français et ceci se répercute sur la compréhension des élèves qui, de surcroît, parlent et comprennent mal le français.**

Il est vrai que l'Enseignement-Apprentissage n'est pas uniquement fonction de la langue: Il existe d'autres problèmes non moins importants tels que le problème de matériels d'appui didactique, de qualification des enseignants, d'infrastructure (laboratoire, bibliothèque), de l'environnement socio-culturel de l'élève , mais le paramètre langue est sans doute parmi les plus importants.

L'éducation et la formation constituent, dans la politique actuelle du gouvernement malgache un enjeu majeur dans la réduction de la pauvreté. Par ailleurs, compte tenu du contexte actuel de mondialisation, **« l'éducation doit répondre à une double exigence : l'impérieuse nécessité pour chaque individu de s'enraciner dans son environnement naturel et culturel, et l'obligation d'ouverture à l'interculturel, qui fera de l'homme éduqué un citoyen du monde. Aussi, le plurilinguisme doit-il être pris en considération dans les différents systèmes d'enseignement, particulièrement pour les pays d'Afrique »**⁵

Le choix de la langue d'enseignement est, de par sa nature, particulièrement difficile à Madagascar. Car il ne s'agit pas seulement d'un simple détail technique à prendre en ligne de compte pour l'efficacité de l'acte d'enseigner. Il faudra considérer plusieurs facteurs : d'un côté les liens affectifs avec le français, langue de culture, langue officielle, langue de formation de la majorité écrasante des décideurs...., puis, l'existence d'une structure, s'appuyant sur le français, et sur des institutions françaises , de l'autre côté une tendance nationale voulant s'individualiser en valorisant le malgache officiel, langue structurée, langue d'enseignement de la période pré-coloniale, la langue de tous les jours, de la religion, de la prière, de la radio...

Les politiques linguistiques durant les quatre décennies d'indépendance ont en commun la parité entre le malgache et le français et l'absence de moyens et de volonté pour la mise en oeuvre, laissant ainsi beaucoup de latitude aux institutions et aux enseignants. Ce choix porte actuellement sur l'utilisation des deux langues officielles mais, la part de l'une et de l'autre n'est pas toujours, il faut l'avouer, comprise⁶ et suivie par les enseignants.

⁵ Axe du colloque « Développement durable : leçons et perspectives » Ouagadougou 1-4 juin 2004 AUF, Université de Ouagadougou.

⁶ Exemple la décision n°0/001-90/MINESEB du 1 octobre 1990 :

ARTICLE 2

« A partir de la rentrée scolaire 1991-1992, les langues d'enseignement à utiliser sont :

Cette situation a abouti à l'apparition d'un nouvel outil linguistique : le *franç-gasy*. Il s'agit d'une composition très pratique du malgache qui donne la structure de la phrase et du français qui fournit les termes techniques et scientifiques.

Un exemple de la pratique linguistique de professeurs de physique-chimie est donné par ANDRIANILANONA Jery⁷ sur 120 enseignants dont :

- 35 issus de collèges en zone rurale
- 56 issus de collèges en zone urbaine
- 13 issus de lycées en zone rurale
- 16 issus de lycées en zone urbaine

ACTIVITES	LANGUES UTILISEES	CEG RURAL %	CEG URBAIN %	LYCEE RURAL %	LYCEE URBAIN %
Explication	Malgache	05,71	01,79	0	06,25
	Français	08,57	14,29	15,38	06,25
	Franç-gasy	85,71	83,93	84,62	87,50
Résumé	Malgache	0	0	0	0
	Français	100	100	100	100
	Franç-gasy	0	0	0	0
Énoncé des exercices	Malgache	0	0	0	0
	Français	100	100	100	100
	Franç-gasy	0	0	0	0
Correction des exercices	Malgache	05,71	01,79	0	0
	Français	17,14	25,00	33,33	12,50
	Franç-gasy	77,14	73,21	66,66	87,50

Tableau 1 : Pratique linguistique des enseignants

En principe, si on se réfère aux instructions, l'enseignement doit se faire entièrement en français. Ce qui est loin de la réalité : à l'oral, c'est le *franç-gasy* qui prend le dessus tandis que les résumés et les énoncés d'exercices sont en français (car donnés à partir de manuels en français).

-
- Pour le niveau I (primaire) : le malgache sauf pour l'enseignement du français qui se fera dans cette langue.
 - Pour les niveaux II (collège) et III, le malgache pour l'enseignement du malgache, de la morale et de l'instruction civique, de l'histoire et de la géographie de Madagascar.
 - Le français pour l'enseignement du français, des matières scientifiques, de l'histoire et de la géographie des autres pays, de la philosophie.
 - Les langues étudiées pour l'enseignement des langues étrangères (anglais, allemand, espagnol, russe) »

⁷ ANDRIANILANONA Jery N.A.D. *Contribution à l'étude de l'impact de la langue d'enseignement sur l'enseignement/apprentissage des sciences physiques dans les classes secondaires de Madagascar : cas de la province Autonome d'Antananarivo*. Mémoire de Certificat d'Aptitudes Pédagogiques de l'École Normale (CAPEN). École Normale Supérieure, Université d'Antananarivo, Madagascar. pp 79.81

Les termes scientifiques ont été traduits en malgache mais rares sont les enseignants qui les emploient dans les lycées. L'enseignant pense qu'il est plus pratique d'utiliser les termes en français en se servant du *franç-gasy*.

La proportion d'enseignants qui utilisent le *franç-gasy* en expliquant le cours augmente en histoire et géographie. Il est difficile pour l'enseignant de rendre intelligible le récit sans avoir recours au *franc-gasy* langue de narration et de description.

D'après les enquêtes, l'enseignant est vraiment à l'aise quand il utilise le *franç-gasy*, mais son choix peut aussi s'expliquer par l'état des acquis linguistiques des élèves. En prenant 147 élèves de seconde dans un lycée d'Antananarivo, NDRIAMPIDIANANA M.R.J⁸. a trouvé que seulement 12,9% des élèves comprenaient tout quand la leçon d'histoire est intégralement donnée en français ; 54,8% comprennent une grande partie et le reste (32,3%) entendent juste une petite partie. Et c'est un lycée de la capitale !

Il ressort, à partir de ces enquêtes que :

- la totalité des enseignants préfèrent utiliser le français pour les activités écrites (résumé, test, compte-rendu) ;
- le *franç-gasy*, est utilisée par l'écrasante majorité des enseignants pour les explications, les consignes et les feed-back ;
- Le malgache non mélangé avec du français ne se pratique que dans les cours de malgache.

2. LA LANGUE DANS LE PROCESSUS D'ENSEIGNEMENT

Dans l'hypothèse d'un enseignement entièrement en français, il est difficile de faire démarrer la participation des élèves ; d'ailleurs selon les enseignants interviewés, la participation des élèves par des questionnements ou des appréciations se fait en fonction de la langue utilisée (français, malgache ou *franç-gasy*). La comparaison de deux classes parallèles tenues par le même enseignant met en évidence l'efficacité de cet arrangement : dans une classe le cours est expliqué en français et dans une autre en *franç-gasy*. Il va de soi que dans la première classe, tous les échanges verbaux doivent se faire en français.

Le cours en *franc-gasy* semble faciliter l'interaction maître-élèves. Par ailleurs, peu d'enseignants (moins de 27%) affirment que les idées exprimées en français sont claires ; 50% soutiennent que le *franc-gasy* est plus efficace en tant que langue d'enseignement que le français. Selon 66% des enseignants enquêtés, la compréhension des termes scientifiques en français est un obstacle majeur.

Plus de 53 % des enseignants affirment que plus de la moitié des élèves a besoin de l'aide de l'enseignant pour comprendre l'énoncé d'un exercice (qui est toujours donné en français). Les enseignants de physique-chimie en milieu rural estiment à plus de 80% le nombre d'élèves qui n'arrivent pas à formuler les phrases dans les résolutions d'exercices.

Ainsi, la maîtrise du français reste le principal facteur qui limite les interactions maître-élèves et élèves-élèves pendant le cours. Le problème se situe au niveau lexical et syntaxique. Compte-tenu de l'inexistence de manuel, on peut être tenté de dire : l'apprentissage est ici un pari perdu d'avance si le recours au *franç-gasy* n'existait pas.

⁸ NDRIAMPIDIANANA M. R.J. *Langue d'enseignement et appropriation de l'histoire, vues à travers les productions écrites d'élèves en classe de seconde, Mémoire de CAPEN Ecole Normale Supérieure, Université d'Antananarivo octobre 2003.*

Le tableau suivant nous donne le taux d'encadrement dans les lycées et collèges de Madagascar :

Cycle d'enseignement, secteur et milieu				Rapports élèves /enseignant							
				Ensemble des provinces	Antananarivo		Antsiranana	Fianarantsoa	Mahajanga	Toamasina	Toliara
					Capitale	Province					
Secondaire	1 ^{er} cycle	Public	Urbain	21.8	17.6	21.1	26.2	19.0	18.5	33.2	16.1
			Rural	15.1	-	17.8	11.7	14.3	7.8	18.5	9.8
			Ensemble	16.4	-	18.5	14.0	15.0	12.9	21.2	11.6
		Privé	Urbain	26.9	24.3	24.3	24.4	31.0	27.8	34.6	26.0
			Rural	18.6	-	18.4	30.6	19.5	14.4	19.3	12.5
			Ensemble	23.4	-	21.2	26.7	26.8	27.1	32.6	23.8
	2 ^e cycle	Public (ensemble)		9.1	13.9	10.8	9.8	12.8	7.2	6.3	6.4
		Privé (ensemble)		12.9	11.1	10.9	11.3	20.2	10.1	28.5	8.3

En conclusion, l'environnement socio-linguistique a forgé dans les écoles malgaches une forme langagière qui n'est pas toujours conforme aux impératifs du français ou du malgache ; mais il s'agit là d'un outil pédagogique utilisable et qui ne nuit nullement à l'interculturel. Toutefois, l'utilisation du franç-gasy n'est qu'une option provisoire. La solution réside dans les moyens que se donneront les gouvernements pour concrétiser leur politique linguistique.

Bibliographie

BESSE, H., NGALASSO, M., VIGNER, G. Français langue seconde. *Etude de linguistique appliquée*, Volume 88, 1992.

BOADI, L.A. Enseignement et langue maternelle en Afrique Occidentale. *Enseignement et langue maternelle en Afrique Occidentale*, Paris : Les Presses de l'UNESCO, 1976.

DUNKIN, M.J. Concepts et modèles dans l'analyse des processus d'enseignement. In CRAHAY M. et LAFONTAINE, O. *L'art et la science de l'enseignement*, Bruxelles : Labor, 1986, p. 39-80.

HAMERS, J.F., BLANC M. *Bilinguisme et bilinguisme*. Université Libre de Bruxelles : VSH Pierre Mardaga Editeur, 1983.

RATRIMOARIVONY RAKOTOANOSY M. L'enseignement colonial à Madagascar – Les Ambiguïtés de la politique linguistique. *Le langage, premier outil de développement*, Journées de Réflexion, 6- 13 juillet 1992, Antananarivo : Académie Malgache, 1992.

=====X=====